

[Texte]

precise in requiring all manner of reports, those of departments, Crown corporations, agencies and my own to be tabled in Parliament by specific dates and this is as it should be. They are usually tabled on time but each year there are some which for one reason or another cannot be produced by the date specified. When I have been responsible for delays I have invariably provided the Minister of Finance with the reason. In my case the record shows, indeed, that in each of the past six years submission of the Report of the Auditor General has been delayed to some extent. On each occasion I have either talked with or written to the Minister of Finance and he has always given the reasons when tabling the report in the House. For example, in 1969, 1970, 1971, *Hansard* records the Minister of Finance as having expressed my apologies to the House for the lateness in filing caused, to use his own words, by circumstances beyond the control of the Auditor General.

• 1540

Members of the Committee may recall how last year when the Report was late they excused my officers and me actually from attending the Committee sessions for over a month so that we could devote our full time to the completion of the report. This year I gave my reasons to the Minister in advance in rather more detail for two reasons, first a question had been raised in the House on March 6 whether the delay was not, in fact, a breach of the law and secondly because, having only recently entered upon the duties of his new office I felt the Minister should have a more detailed explanation of the reasons because we had just not been able to sit down together to discuss them since his recent appointment although I may say we were in the process of making a date.

My prime concern here is to expedite the preparation and delivery of my report to the House and after I finish speaking I shall welcome any comments and suggestions members may have to make toward this objective. In giving you the facts again today I shall take special pains to avoid references to personalities or side issues involved in the long history of this matter because I sincerely believe that no useful purpose whatsoever is going to be served by recrimination, bitterness or anything of that kind. I believe you know that I have always had the deepest respect for Parliament, for the members of this Committee and for the members of the government and the civil servants whose work I must examine in the course of my responsibilities. I therefore hope, Mr. Chairman, that the members of the Committee will bear this in mind when we discuss the subject. Our task as I see it should be to reexamine the situation again so that the Committee can report its views to the House as quickly as possible and my officers and I can return to the job of completing the report.

Before dealing with the reasons which have caused the delay again this year may I speak briefly about the unfortunate situation that developed in the House last week. When the question was asked on Monday, March 6, whether failure to file the report within the prescribed time limit set by the Financial Administration Act was a breach of that Act, I found myself in receipt of enquiries from the press that evening. I had no hesitation in giving the reasons and promptly wrote a letter to the Minister of Finance which was delivered to his office first thing next morning, Tuesday, March 7. In this letter I briefed him fully as to the reasons. I freely admitted that the report had not been filed on time, pointing out that this had unfortunately been the case for a number of years and

[Interprétation]

raisons. Les Statuts du Canada sont précis et exigent toutes sortes de rapports, ceux des ministères, des sociétés de la Couronne, de divers organismes ainsi que le mien soient déposés au Parlement à une date précise et cela est bien ainsi. Ils sont généralement déposés à temps mais, chaque année, certains d'entre eux, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent être terminés à la date exigée. Lorsque j'étais responsable d'un retard, j'en donnais invariablement les raisons au ministre des Finances. Dans mon cas, les archives montrent bien que chaque année, depuis six ans, le rapport de l'Auditeur général a été présenté avec un certain retard. A chaque occasion, j'ai ou parlé ou écrit au ministre des Finances et il en a toujours donné les raisons en déposant le rapport à la Chambre. Par exemple, en 1969, 1970 et 1971, on peut voir au *Hansard* que le ministre des Finances a transmis mes excuses à la Chambre pour avoir présenté mon rapport en retard, à cause de

circonstances indépendantes de la volonté de l'Auditeur général, pour citer les termes utilisés par le ministre.

Les membres du Comité se souviendront peut-être comment, l'année dernière, quand le rapport a tardé à paraître, ils m'ont excusé ainsi que mes fonctionnaires, nous exemptant de paraître aux séances du comité pendant plus d'un mois afin que nous puissions consacrer tout notre temps à la préparation du rapport. Cette année, j'ai exprimé mes raisons au ministre d'avance et de façon plus précise pour deux raisons: premièrement, on avait demandé le 6 mars à la Chambre si le retard ne représentait pas, en fait, une violation de la loi; et deuxièmement, parce que n'assumant que depuis peu les fonctions de son nouveau mandat, j'estimais devoir donner au ministre des explications plus complètes quant aux raisons en cause, car nous n'avions pas pu nous rencontrer pour en discuter depuis sa nomination, et je dois toutefois reconnaître que nous étions en train d'arranger une rencontre.

Ma principale préoccupation de l'heure est de hâter la rédaction du rapport et de le déposer le plus tôt possible à la Chambre, et quand j'aurais fini de parler, j'entendrai avec plaisir les observations et suggestions que les membres pourront formuler pour m'y aider. En vous exposant les faits encore une fois aujourd'hui; je veillerai particulièrement à ne viser personne, à ne toucher aucune question accessoire en rapport avec cette longue histoire, car je crois sincèrement qu'il ne servirait strictement à rien de se laisser aller aux récriminations, à l'amertume ou à tout autre sentiment de ce genre. Je suis persuadé que vous n'ignorez pas mon profond respect à l'égard du Parlement, des membres de ce Comité et des membres de l'administration publique et de ses fonctionnaires dont je dois examiner les travaux dans l'exercice de mes fonctions. J'espère donc, monsieur le président, que les membres du Comité en tiendront compte au cours de nos discussions. Notre tâche, telle que je l'envisage, est de revoir la situation de manière à ce que le Comité puisse le plus tôt possible exprimer ses opinions à la Chambre et que mes fonctionnaires et moi-même puissions reprendre notre travail qui consiste à achever le rapport.

Avant de traiter des raisons du retard de cette année encore, pourrais-je parler brièvement de la situation malheureuse créée à la Chambre la semaine dernière. Lorsqu'on a demandé, le lundi 6 mars, si le fait de n'avoir pas déposé le rapport dans les délais prescrits par les dispositions de la Loi sur l'administration financière, constituait une violation de cette Loi, j'ai dû le soir même répondre aux demandes de renseignements de la presse. Je n'ai pas